



**3 LES PACCOTS**  
Marielle et Raoul Colliard  
ont servi plus de 1200 fondues  
à Montréal en lumière



**5 ORON-LA-VILLE**  
Rencontre avec  
Georges Smyrliadis,  
patron de la boutique éponyme

**7 SKI DE FOND**  
Podiums en vue pour l'Etoile  
**6 MÉMENTO - CINÉMA**  
**AVIS MORTUAIRES**

6 MARS 2015 – N° 9  
Fr. 1.90

VEVEYSE – RÉGION D'ORON – JORAT



# le Messenger

J.A. 1618 Châtel-Saint-Denis

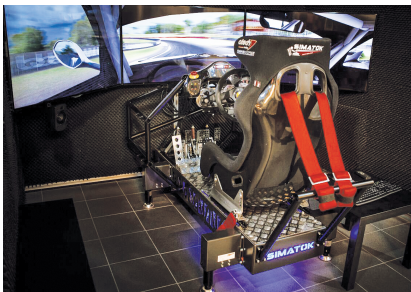
INNOVATION PORSEL

## Le Simatok débarque sur le marché

**Passionné de sports mécaniques, Edouard Fatio a développé à Porsel un simulateur de pilotage automobile nommé Simatok. La machine permet de recréer l'habitacle de n'importe quel bolide et de s'entraîner sur un grand nombre de circuits. Rencontre.**

Alors que le grand cirque de la Formule 1 reprendra officiellement du service la semaine prochaine – à l'occasion du Grand Prix d'Australie – il n'est désormais plus nécessaire de parcourir des centaines de kilomètres et de dépenser des fortunes pour s'entraîner sur un bolide, quel que soit son prix. Un simulateur développé à Porsel par Edouard Fatio permet en effet de retrouver toutes les sensations du pilotage et de découvrir une grande partie des circuits aménagés aux quatre coins du globe.

Les lecteurs attentifs du *Messenger* se souviendront de cet inventeur autodidacte comme étant le fondateur d'une écurie de pocket bikes (*Le Messenger* du 22 juillet 2011), couronnée à plusieurs reprises par des titres nationaux. L'aventure au



### Le Simatok de demain

Edouard Fatio ne campe jamais sur ses acquis. L'esprit toujours focalisé sur demain, il espère pouvoir remplacer prochainement les trois écrans plats de son simulateur (*lire ci-dessus*) par un masque de réalité virtuelle. «J'ai déjà fait quelques tests et je suis convaincu que c'est l'avenir. Pour l'instant, la qualité de l'image n'est pas au rendez-vous, mais c'est déjà bluffant. Quand on tourne la tête, on peut voir la banquette arrière. Parfois, on se surprend même à essayer de régler un rétroviseur qui n'existe pas.» Dans l'immédiat, il est sur le point de sortir de son atelier de Porsel une version mobile de sa machine. «J'ai déjà la remorque! Il ne me reste plus que quelques réglages à faire.» **XF**

guidon de ces minimotos s'étant arrêtée après seulement quelques saisons d'activité, il a trouvé le temps de poursuivre ses rêves. «J'ai dissous l'écurie à fin 2011, car j'avais l'impression de tirer un wagon freiné. Quand je m'engage dans quelque chose, je le fais à 100%. Les personnes qui étaient avec moi n'avaient pas autant de motivation.»

A cette époque, un premier prototype trônait déjà dans un coin de son salon. «L'idée de développer moi-même un simulateur répondant aux exigences qualitatives des professionnels m'est venue en 2009, à la suite d'une visite au centre de pilotage de Lyon.» Les simulateurs qu'il y a testés ne reproduisaient pas des sensations suffisamment réelles pour le satisfaire. Il a ensuite sillonné les différents salons européens du marché de la simulation, notamment celui de Paris, mais le constat était toujours le même: «il y avait systématiquement un ou plusieurs détails qui ne me plaisaient pas.»

### Entraînement nécessaire

Or, si ces inventions peuvent effectivement s'avérer amusantes, le but recherché par Edouard Fatio était davantage de pouvoir s'entraîner à moindres frais. «La course automobile est une activité extrêmement onéreuse. A moins de pouvoir mettre annuellement des dizaines – voire des centaines – de milliers de francs, on ne peut pas rouler suffisamment pour atteindre un niveau intéressant. A titre de comparaison, un pianiste qui ne s'exercerait qu'une dizaine de fois par an, ne pourra jamais prétendre à une virtuosité. C'est pareil avec le pilotage. Plus on roule, plus notre cerveau s'habitue à prendre les bonnes décisions au bon moment.»

Il a commencé par s'informer sur les logiciels de simulation existants, en parcourant les forums spécialisés et en s'adressant directement à des spécialistes. Puis, il a inventé un mécanisme utilisant des vérins pour qu'un siège baquet suive les mouvements du véhicule virtuel. «Le premier modèle ne bougeait que sur deux axes. Du coup, il y avait pas mal de mouvements parasites», se souvient Edouard Fatio. Pendant plus d'une année, il a modifié et testé régulièrement son prototype. C'est finalement lorsqu'il est passé à un système à quatre vérins hydrauliques que son invention a commencé à offrir les prestations attendues.

«Mais ce n'était que le premier pas. Je me suis ensuite attaqué au pédalier, à la direction et à la boîte de vitesses.» C'est d'ailleurs dans son atelier de Porsel qu'il a lui-même usiné une bonne partie des pièces nécessaires. Le reste provient de



En fonction des finitions désirées, le simulateur d'Edouard Fatio coûte de 60 000 à 100 000 francs

XF

différentes sous-traitances. «Au final, la seule chose que je ne suis pas parvenu à reproduire, c'est la force centrifuge. Techniquement, c'est faisable, mais il faudrait des moyens considérables. Pour y parvenir, le simulateur devrait être installé dans une immense halle, dotée de rails.»

### Adaptabilité maximale

Une fois les aspects fonctionnels réglés, Edouard Fatio s'est attelé à rendre son simulateur adaptable à l'extrême. Il offre en effet la possibilité d'ajuster chaque élément du frein à main au volant, en passant par les différentes boîtes de vitesses. Ces

dernières peuvent être manuelles – placée à droite ou même à gauche – semi-automatiques ou séquentielles avec palettes au volant. «Le but est que chaque client puisse reproduire l'habitacle du véhicule de son choix.» Pour ce qui est de la finition, il a multiplié les écrans par trois et créé un habitacle avec isolement phonique. «Pour maintenir une concentration absolue, il faut que le pilote ait la sensation d'être dans un cocon, isolé du monde.»

Le Simatok était prêt à être commercialisé dès mars 2014. «J'ai investi pas mal de fonds propres dans toutes les étapes. Il me fallait donc rapidement trouver des

clients, sous peine de faire faillite avant même de commencer la production.» Finalement, c'est par le biais d'un ami et ancien pilote, Patrick Défago, qu'arriveront les premières commandes. «Il m'a demandé de lui faire huit simulateurs, pour ouvrir un centre de pilotage à Genève. Il l'a d'ailleurs inauguré en novembre dernier. C'est le premier du genre en Suisse. Si tout va bien, d'autres centres ouvriront ces prochaines années», se réjouit Edouard Fatio. **Xavier Fernandez**

■ Plus d'infos sur [www.simatok.ch](http://www.simatok.ch)  
et sur [www.simulpro.ch](http://www.simulpro.ch)

### Attention, sensations fortes!

Pour avoir déjà eu le privilège de piloter une voiture de course sur un circuit, et étant un peu connaisseur du monde des jeux vidéo, je peux affirmer que jamais je n'avais retrouvé de sensations aussi proches de la réalité avec un simulateur. Du siège baquet un peu trop étroit pour mon arrière train, à la ceinture de sécurité de compétition, tout est fait pour que le pilote puisse se croire au volant d'un monstre de puissance. Edouard Fatio me propose de tester sa Z4 GT3, personnalisée aux couleurs de son entreprise, sur le circuit de Spa-Francorchamps. Après seulement quelques se-

condes, je m'offre déjà ma première sortie de route. Les secousses sont surprenantes et le volant part dans tous les sens. On s'y croirait. Je retrouve rapidement le macadam et commence à titiller l'accélérateur de bon cœur. Alors que je n'ai pas encore bouclé le premier tour... je me crash violemment contre un mur. L'immersion est telle qu'au moment du choc, je ferme les yeux et tourne la tête, dans un réflexe de protection. Heureusement, l'accident reste virtuel et la réparation est immédiate et, surtout, gratuite. Deuxième essai. Plus prudent, j'attaque les courbes avec davantage de respect. Peu à

peu, je trouve ma ligne et enchaîne les tours. Toujours plus vite, à la recherche de mes limites. Les minutes défilent, mais je ne vois plus le temps passer. J'en oublie que je suis dans le salon d'Edouard Fatio, car c'est bien les gradins du circuit belge qui m'entourent. En bon professeur, mon hôte remarque quelques erreurs dans ma conduite. Il me prodigue de précieux conseils et cette maudite épingle cesse enfin de me résister. Lorsque je descends de l'habitacle, mes jambes en tremblent encore. La dernière fois que j'ai ressenti cela, je conduisais une Ferrari sur le circuit du Laquais. **XF**

### Regard sur... Le Messenger



*Le Messenger* est entré mercredi dans sa 100<sup>e</sup> année. Cette rubrique, habituellement consacrée aux manifestations et sociétés locales, sera durant toute une année désormais dédiée au regard que portent différentes personnalités de la région sur cet hebdomadaire. Premier volet aujourd'hui, avec le préfet de la Veveyse Michel Chevalley. «*Le Messenger* est toujours le premier journal que j'ouvre le vendredi matin. Il me tarde de savoir ce qui s'est passé et ce qui va se passer dans la région. A une époque où les sources d'information se multiplient, notamment par les biais d'internet et des réseaux sociaux, cet hebdomadaire reste à mon avis irremplaçable. Pour traiter de l'actualité

régionale, rien ne vaut *Le Messenger*. D'ailleurs, je trouve qu'il symbolise parfaitement l'hyperactivité caractéristique de nos villages et de nos sociétés locales. Les habitants de la région organisent énormément de manifestations. Il est dès lors impossible d'être partout. Alors, à titre personnel, c'est une solution pour rester proche de ceux que je n'ai pas eu le temps de voir. Si *Le Messenger* fête prochainement ses 100 ans, ce n'est pas anodin. C'est bien la preuve que nous sommes une région extrêmement vivante, ce qu'il démontre chaque semaine. Je devais avoir 3 ans la première fois que je me suis retrouvé avec ce journal entre les mains, et j'en ai

aujourd'hui 63! Dans ma famille c'était un moment sacré. Je l'ai toujours beaucoup aimé et je n'ai jamais douté de son utilité. Le fait de mettre par écrit les événements de la région permet d'en laisser une trace, également pour la postérité. Avec les années, il a su se moderniser, mais tout en conservant une certaine continuité. Il est resté fidèle à ses lecteurs et le contraire est tout aussi vrai. Tant qu'il y aura un *Messenger* et que Dieu ne me rappelle pas à Lui, je resterai éternellement abonné. C'est une question que je ne me pose même pas. J'en ai besoin!»

**Mess.**